



QU'UN SANG IMPUR...

UN FILM DE ABDEL RAOUF DAFRI

MOANA FILMS PRÉSENTE

JOHAN
HELDENBERGH

LINH-DAN
PHAM

OLIVIER
GOURMET

QU'UN SANG IMPUR...

LYNA
KHOUDRI

PIERRE
LOTTIN

STEVE
TIENTCHEU

SALIM
KECHIOUCHE

HICHEM
YACOUBI

UN FILM DE ABDEL RAOUF DAFRI

Durée : 1h49

SORTIE LE 22 JANVIER

**DISTRIBUTION
MARS FILMS**

66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsfilms.com

PRESSE

Jamila Ouzahir
jamilauzahir@gmail.com
Tél. : 06 80 15 67 90
Anne Pourbaix
anne@akcommunication.fr

Photos, vidéos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com



SYNOPSIS

1960. La guerre d'Algérie a déjà 6 ans. Les combats sont sanglants et les deux camps ne font pas de prisonniers...

Vétéran de la guerre d'Indochine, le lieutenant-colonel Paul Andreas Breitner a laissé son glorieux et douloureux passé militaire derrière lui. Jusqu'au jour où il est contraint de se rendre en Algérie récupérer le corps du colonel Simon Delignières, porté disparu dans les Aurès Nemencha, une véritable poudrière tombée aux mains des rebelles.

Alors qu'il n'est plus que l'ombre de lui-même, Breitner se voit forcé d'assurer cette mission quasi suicidaire accompagné de Soua Ly Yang, ancienne combattante dans le groupe de commandos qu'il dirigeait au Vietnam. Sur place, il récupère Augustin Diamacoune Senghor, un sergent-chef sénégalais condamné à mort pour le meurtre de son officier supérieur, Alexis Martillat, jeune engagé volontaire fasciné par la guerre et par son père mort au combat en Indochine, et Assia « bent » Aouda, membre du FLN, spécialiste en explosifs, qui intègre la mission dans l'espoir de sauver la vie de sa mère, prisonnière des parachutistes français.

Le groupe prend la route alors que les positions françaises de la région subissent une série d'attentats sanglants de la part des rebelles fellagas. Ce qu'ils vont découvrir dans cette Algérie profonde minée par la guerre et laissée à la sauvagerie des hommes est loin de ce qu'ils avaient pu imaginer...



NOTE D'INTENTION

Je m'appelle **Abdel Raouf Dafri**, d'origine algérienne, je suis avant tout un enfant de la France. Un de ces fils de la première vague d'immigrés débarqués du bled un an après la proclamation d'indépendance de l'Algérie.

La France est mon pays, l'Algérie celui de mes parents. Sur ce point, je sais exactement où j'en suis et je n'ai aucun problème d'identité. Le destin de mes parents, comme celui de beaucoup d'immigrés algériens, est la conséquence d'une colonisation très violente commencée en 1830 avant de déboucher sur une guerre d'Indépendance qui va durer près de huit ans, soit deux fois plus longtemps que la Seconde Guerre mondiale, et au cours de

laquelle les deux camps feront preuve d'une effroyable sauvagerie.

Comment raconter une fiction au cœur de ce conflit dont les plaies sont encore si mal refermées ? Et surtout, comment se positionner pour la raconter ? Doit-on choisir un camp ? Si oui, lequel ? Celui du FLN qui n'a pas hésité à massacrer ses frères algériens ? Celui de l'armée française qui torturait sans vergogne et déportait les populations villageoises dans des camps ? **Albert Camus**, pourtant né en Algérie, a refusé de faire un tel choix.

Plusieurs protagonistes de cette guerre ont couché leurs souvenirs et émotions sur papier.

Je me suis plongé dans ces ouvrages... J'ai ainsi lu les regrets amers et la désillusion du **lieutenant Jean-Pierre Cômes** qui servit dans un D.O.P (*centre de torture désigné sous le nom de « Détachement Opérationnel de Protection »*). J'ai parcouru les souvenirs abjects et sans contrition du **général Paul Aussaresses**, intimement persuadé d'avoir « fait ce qu'il fallait » en Algérie. Je me suis aussi documenté sur les rebelles du FLN comme **Si Azzedine**, commandant militaire dont les officiers français reconnaissaient qu'il était un chef prestigieux et courageux, même si tous les rebelles ne partageaient pas son état d'esprit dans leur combat contre les Français.

À l'aune des témoignages que j'ai lus, j'en suis arrivé à la conclusion que les fous sanguinaires et les soldats avec une éthique se trouvaient dans les deux camps. Choisir l'un ou l'autre dans son entier équivaldrait à dire au public : « Tous les salauds n'étaient que de ce côté et les gars bien de l'autre ! » C'est un mensonge auquel je me refuse !

J'ai donc préféré faire le choix de « héros » maudits à l'intérieur desquels cohabitent le bien et le mal.

Mes « héros » viennent des deux camps, fellagas et armée française, pour n'en constituer qu'un seul : celui d'un commando mené par un vétéran (**Johan Heldenbergh**) de la dernière guerre coloniale perdue - celle d'Indochine - qui, pour accomplir une mission quasi suicidaire, traverse une terre en guerre. S'adjoignent à lui une fellaga (**Lyna Khoudri**) spécialisée dans les explosifs, un ex-sergent noir de l'armée française (**Steve Tientcheu**), un sniper français raciste (**Pierre Lottin**) et une jeune femme Hmong (**Linh-Dan Pham**) aveuglément dévouée à son officier traitant en Indochine, chef implacable et désabusé du groupe.

Ce groupe d'individualités très marquées est-il motivé par l'idée de gagner et/ou de survivre ? Non ! À travers cette mission suicide, chacun cherche à se remettre en conformité avec les engagements moraux qui l'ont poussé à prendre part à cette guerre avant de tomber en disgrâce ou en captivité. D'une certaine façon : ils se battent pour retrouver leur identité. Noire, arabe ou asiatique, le moule dans lequel elle a été

façonnée est celui du colonialisme français. Et les enfants d'indigènes de cette dernière seront les citoyens à part entière de la République une et indivisible dans laquelle viendront au monde des gens comme moi.

QU'UN SANG IMPUR... est plus qu'un film de guerre. À travers les interrogations et les choix moraux de mes « héros », c'est aussi un film sur l'identité française. Un film qui, soyons clairs, ne propose aucune solution morale ou politique à un sinistre conflit qui a pris fin il y a 57 ans. C'est une fiction qui ne s'appuie sur la réalité des faits que pour mieux les tordre au profit de la dramaturgie.

Mon ambition première a toujours été de réaliser un pur « spectacle de cinéma » et en aucun cas une plaidoirie de procureur à charge contre tel ou tel camp, voire un travail d'historien. Et si en usant des ressorts du spectacle, je peux donner matière à réflexion au public et ouvrir un débat passionné et enrichissant sur un sujet encore tabou, ce sera un bonus de satisfaction supplémentaire.

Avec **QU'UN SANG IMPUR...**, j'ai réalisé un film TOTAL et FRONTAL avec des « héros » dont l'humanité nous secoue, nous émeut et au final, nous importe bien plus que le camp qu'ils ont choisi pour se battre.



Abdel Raouf Dafri



INTERVIEW DU RÉALISATEUR ABDEL RAOUF DAFRI

POURQUOI UN FILM SUR LA GUERRE D'ALGÉRIE, ALORS QU'IL Y EN A DÉJÀ EU ET QUE L'INTÉRÊT DU PUBLIC POUR CE THÈME SEMBLE LIMITÉ ?

Il est vrai que la filmographie du cinéma français sur la guerre d'Algérie n'est pas aussi abondante que celle du cinéma américain sur le Vietnam. Du coup, on peut se demander pourquoi cette guerre n'a pas été aussi bien abordée par notre cinéma et surtout, pourquoi aucun film n'a vraiment accroché le public ? Selon moi, ça vient d'abord du fait que la plupart des films français sur l'Algérie ont été écrits et réalisés comme des pamphlets destinés à susciter l'indignation

publique. La dimension du spectacle et l'effet de séduction n'étaient pas pris en compte par les auteurs, tout comme l'objectif de la réflexion.

POURQUOI AVEZ-VOUS SOUHAITÉ FAIRE CE FILM ?

Sûrement en raison de la nationalité de mes parents, immigrés algériens débarqués à Marseille en 1963. Bien sûr, si j'avais eu des parents vietnamiens, je me serais attaqué à la guerre d'Indochine, mais voilà... Mes parents sont d'Algérie. Et pour être totalement transparent sur cette question, je suis entré dans

le monde du cinéma avec pour principal objectif de parler un jour de la guerre d'Algérie.

La colonisation de ce pays et ce qui en a découlé en termes de tragédies humaines est un matériau duquel on peut extraire une multitude d'histoires passionnantes et fracassantes, tout en interrogeant à la fois la mémoire et la conscience des Algériens et des Français. De grands cinéastes américains comme **Francis Ford Coppola**, **Michael Cimino** et **Oliver Stone** - qui a fait la guerre du Vietnam pour de vrai - ont réalisé des chefs-d'œuvre sur le désastre que fut la guerre du Vietnam pour l'Amérique.

Leurs films sont à la fois des spectacles cinématographiques d'envergure et un constat dur et amer sur l'homme dans la guerre. S'il y a une voie que j'ai tenté de suivre, c'est bien celle d'un film dur, âpre et émouvant.

À QUEL ÂGE ET COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LA RÉALITÉ DE LA GUERRE D'ALGÉRIE POUR LA TOUTE PREMIÈRE FOIS ?

Quand vos parents sont algériens, il est clair qu'à la maison on va moins parler de Danton et Robespierre que de Ben Bella et De Gaulle. Du coup, dès la petite enfance on est plongé dans ce grave sujet qu'est la guerre d'Algérie.

Sauf, que dans ma famille, c'était un thème de discussion parmi d'autres... D'ailleurs, quand la guerre d'Algérie a éclaté en 1954, mon père était juste un voyou des rues très dangereux sans aucune conscience politique...

ET VOTRE MÈRE, QUELLE ÉTAIT SA POSITION FACE À LA GUERRE D'ALGÉRIE ?

Ma mère ne savait ni lire ni écrire et, contrairement à mon père, elle ne parlait presque pas le français quand elle est arrivée en France. En revanche, c'est une femme d'une intelligence redoutable. Nous étions tout petits quand elle disait à mes frères et sœurs la chose suivante : *« Dans cette famille, les Algériens c'est votre père et moi. Vous, vous êtes Français parce*

que vous êtes nés en France et que vous allez y faire votre vie ! L'Algérie n'est pas votre pays, c'est celui de papa et maman. Et si vous essayez de nous le voler, vos fesses vont prendre cher. Compris les p'tits Français ? »

Elle nous disait aussi : *« Il y a du bon et du mauvais dans tous les peuples... Choisissez les bons, dégagez les méchants. »* Je me suis souvenu de ses paroles quand j'ai abordé l'écriture du scénario de mon film.

JUSTEMENT... DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS NOURRI VOTRE SCÉNARIO ?

Raconter une histoire humaine par le biais du spectaculaire était ma priorité. Si le public s'attache à mes personnages, si mes personnages sont séduisants malgré leurs ambiguïtés, il y a une chance pour que le public les suive. Ce qui m'intéressait, c'était de dépeindre des individus issus d'ethnies différentes dont le seul point commun, dans leur parcours de vie, est une nation : la France !

Le matériau sur lequel je me suis principalement appuyé, c'est les livres. Les témoignages écrits par des appelés, des militaires et aussi des tortionnaires comme **Aussaresses**, **Massu**, ainsi que les ouvrages d'historiens illustres tels que **Pierre Vidal-Nacquet**, **Benjamin Stora** ou **Germaine Tillon**.

Mais c'est surtout le point de vue des officiers qui avaient fait la guerre qui m'intéressait. J'ai

parcouru les écrits d'**Alexis de Tocqueville**, une ordure absolue qui, dès 1841, justifie les pires horreurs faites par la France en Algérie. Pourtant, on le glorifie encore en France, alors qu'à la base c'était un racialisiste et un colonialiste de la pire espèce. C'est fou non ? Et dire que son nom apparaît au frontispice de certaines facultés de droit français...

C'EST À PARTIR DE CES OUVRAGES QUE VOUS AVEZ FAÇONNÉ VOS PERSONNAGES ?

Une chose est sûre : je n'ai pas façonné mes personnages de manière manichéenne. Si la Seconde Guerre mondiale était une guerre du bien contre le mal nazi, ce n'est pas du tout le cas avec la guerre d'Algérie. L'armée française a usé de tortures, de viols, de déportation des populations et d'arrestations arbitraires pour contraindre le peuple algérien à choisir son camp. En face, le FLN a massacré, racketté et terrorisé les villageois et le peuple algérien pour le rallier de force... Sérieusement, où sont le bien et le mal là-dedans ?

Si le combat pour l'indépendance était noble et juste, les méthodes du FLN étaient indignes. Partant de ce constat de pure barbarie, pas question pour moi de choisir un camp. Ce qui ne veut pas dire que j'ai joué la carte de l'impartialité, bien au contraire. Mon film montre avec justesse et vérité ce qu'étaient les comportements des rebelles algériens et des soldats français pendant cette guerre. C'est à partir de ce terreau

psychologique extrêmement complexe que j'ai construit tous mes personnages.

AU-DELÀ DE LA THÉMATIQUE GUERRIÈRE DU FILM, L'AUTRE THÈME EN FILIGRANE N'EST-IL PAS CELUI DE L'IDENTITÉ FRANÇAISE ?

Absolument ! Je me suis rendu compte que les gens qui s'interrogeaient sur l'identité française, sont ceux qui ont un vrai problème avec leur identité. Moi, je suis Français. Je suis né Français, j'ai grandi avec Victor Hugo, Balzac, Alexandre Dumas, ainsi que Frédéric Dard ! Je me suis instruit avec l'Histoire de France et éclaté avec le cinéma français : Louis de Funès, Bourvil,

Belmondo, Signoret, Ventura, Delon, Schneider, Girardot, Noiret...

Je suis heureux d'être Français, donc je raconte l'Histoire de mon pays qui se trouve, en ce début de 21^{ème} siècle, traversé par des questionnements sur son identité, sa souveraineté et ses frontières. Ceux qui s'emparent de la question de l'identité sont, hélas, majoritairement, des sournois racistes persuadés qu'être Français, c'est forcément être catholique et blanc de peau.

C'EST VOTRE PREMIER FILM EN TANT QUE RÉALISATEUR. AVIEZ-VOUS DES APPRÉHENSIONS ?

Ma seule et grande appréhension, c'était la technique. Tous ceux qui font un premier film ont cette peur-là. Mais je savais ce que je voulais mettre dans le cadre, grâce à mon partenaire **Michel Amathieu** qui est un grand chef opérateur. Je savais ce que je voulais en termes d'image, de photographie et de colorimétrie. Et s'il y a bien une chose que j'ai apprise, c'est que l'essentiel est d'avoir un putain de scénario ! Si vous l'accompagnez d'une vraie vision de mise en scène, vous avez de grandes chances de faire un très bon film.





INTERVIEW DU PRODUCTEUR MARC MISSONNIER

QUELLES SONT LES RAISONS QUI VOUS ONT POUSSÉ À DIRE « OUI » À CE PROJET DE PREMIER FILM TRAITANT DE LA GUERRE D'ALGÉRIE ?

Tout d'abord, je connaissais Abdel Raouf Dafri depuis des années et j'avais envie de travailler avec lui. Je portais déjà un grand intérêt à son travail de scénariste. Concernant ce film, Abdel m'avait raconté l'histoire et j'ai été attiré par ce sujet trop peu traité dans le cinéma français. Ce qui m'intéressait précisément, c'était qu'Abdel avait traité ce thème de la guerre d'Algérie sans choisir de camp. Ce film n'est ni pro- « Algérie française », ni pro- « Algérie algérienne ». Il renvoie les deux camps dos à dos. Outre le fait que cette thématique le touche naturellement, Abdel

avait bien travaillé en amont ce sujet si sensible qu'est le conflit franco-algérien. C'était donc la garantie de raconter une histoire impartiale.

AVEZ-VOUS UN LIEN PERSONNEL AVEC L'ALGÉRIE ?

Je suis né en Algérie en 1970, donc bien après les événements de 1962. Mes parents travaillaient en Algérie. Ils n'étaient pas pieds-noirs mais sont restés un certain nombre d'années là-bas. Cette histoire résonne en moi de façon particulière.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU SCÉNARIO ?

Le scénario est très fort ! Il raconte l'histoire de personnages qui se révèlent finalement à travers l'aventure dans laquelle ils sont immergés. Les circonstances dans lesquelles sont plongés ces personnages, du côté français comme du côté algérien, en font des icônes mythologiques : on parle d'héroïsme, de tragédie, de trahison et d'idéaux aussi. Dans ces circonstances particulières, qui sont celles de la guerre, ces personnes agissent et réagissent d'une façon extraordinaire. Le scénario, de ce point de vue, est très bien construit. Je me souviens d'ailleurs avoir eu de très bons retours sur le travail d'Abdel.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC ABDEL RAOUF DAFRI QUI EST À LA FOIS LE SCÉNARISTE ET LE METTEUR EN SCÈNE DE CE LONG MÉTRAGE ?

J'ai produit beaucoup de films où le metteur en scène était le scénariste. Ça, ça ne change pas. La seule différence était qu'Abdel le scénariste réalisait ici son premier film. D'ailleurs, Abdel « le réalisateur » a beaucoup appris à Abdel « le scénariste » !

Je pense qu'au sortir de cette expérience, Abdel ne considère plus de la même manière son métier de scénariste. De manière positive et naturelle, il a tenu compte de nos échanges concernant le scénario, entre autres sur la nécessité de réécrire certaines scènes en fonction du budget du film. Là-dessus, il a toujours été réactif et pragmatique.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Je me suis rendu plusieurs fois sur le tournage. Ce que j'ai vu sur place, c'est qu'Abdel s'est révélé en tant que metteur en scène. Il a su gérer toute une équipe de techniciens et de comédiens à travers des échanges toujours constructifs pour le bien du film. Et comme il maîtrisait parfaitement son sujet et qu'en plus il aime raconter de manière passionnée son histoire, Abdel a embarqué avec lui tout ce monde-là afin de donner le meilleur pour ce projet. Toute l'équipe a été ravie de travailler sur ce tournage.

IL N'Y A PAS BEAUCOUP DE FILMS FRANÇAIS SUR CE SUJET TOUJOURS D'ACTUALITÉ. EST-CE UN TABOU DANS L'INDUSTRIE DU CINÉMA ?

Je pense que les événements d'Algérie occupent une place particulière dans l'Histoire française et dans l'imaginaire collectif des Français. C'est une guerre dont on ne parle pas, une guerre honteuse. J'ai en souvenir ce film documentaire de **Patrick Rotman** et **Bertrand Tavernier** intitulé LA GUERRE SANS NOM où des anciens appelés, qui n'avaient jamais rien dit de ce conflit, s'effondrent en larmes devant la caméra lorsqu'ils commencent à en parler.

QUEL EST SELON VOUS LE DISCOURS DU FILM, COMMENT LE PRÉSENTERIEZ-VOUS ?

Je pense qu'au-delà de la guerre d'Algérie, le film parle surtout de la France. Je veux dire par là qu'il évoque la notion d'identité française, dans le sens où il nous interroge sur qui nous sommes, d'où l'on vient. C'est un film qui regarde les choses en face et raconte les événements sans fard. Pour moi, ce qui est exprimé ici ne l'a pas encore été au sein de la société française. Ce film a une autre utilité : c'est de raconter aux jeunes Français, d'origine algérienne ou non, un épisode constitutif de l'Histoire de France.

LE FILM CORRESPOND-IL À CE QUE VOUS EN ATTENDIEZ ?

Le film est parfaitement cohérent avec l'idée de départ. Mon seul regret est de ne pas avoir eu plus de moyens, afin de le rendre encore plus spectaculaire... notamment en rajoutant des séquences de flashback sur le commandant Breitner et son passé en Indochine. Mis à part cela, je suis très content de ce film et de l'ambition qu'il porte !

QUELLE PLACE AURA CE FILM DANS VOTRE PARCOURS DE PRODUCTEUR ?

Je produis beaucoup de films et chacun d'eux est particulier. Certains sont plus marquants que d'autres : ceux pour lesquels je me suis beaucoup battu. Le film d'Abdel en fait partie.

QUEL SOUVENIR GARDEREZ-VOUS DE CE FILM ?

J'en ai plein ! Mais celui que j'attends avec impatience, c'est le souvenir que je garderai lorsque le public verra le film en salles. C'est là que tout d'un coup, le film prend son existence propre. C'est un processus très étrange : quand on est dans la salle, une espèce d'alchimie avec les spectateurs fait que ça y est ! Le film devient quelque chose.



QUESTIONS À L'HISTORIEN PASCAL BLANCHARD

LE FILM D'ABDEL RAOUF DAFRI INSTALLE SON INTRIGUE À PARTIR DE 1960, SOIT UN AN APRÈS LE PLAN CHALLE. POURRIEZ-VOUS RAPPELER BRIÈVEMENT CE QU'ÉTAIT LE PLAN CHALLE, ET PEUT-ON DIRE QUE LA SITUATION A EMPIRÉ APRÈS CELUI-CI EN ALGÉRIE ?

Pour comprendre le plan Challe, il faut remonter en 1958, année où la guerre d'Algérie atteint son point d'acmé. Cette situation inextricable amène l'arrivée au pouvoir du Général de Gaulle. Le Général arrive avec une triple logique : primo, l'Algérie est définitivement perdue pour la France, deuxio, c'est la fin de l'Empire français et tertio, De Gaulle va quand même essayer de « sauver les meubles » en trouvant un accord avec les membres politiques du FLN... que ces derniers refusent pour l'instant.

C'est dans ce contexte que le plan Challe arrive, avec pour but de négocier avec le FLN tout en gardant l'État français en position de force.

Pourquoi ? Parce que la France a des intérêts énormes à sauvegarder en Algérie : continuer à disposer du pétrole et surtout, procéder à des essais nucléaires dans le Sahara. Ce qu'elle fera jusqu'en 1965 d'ailleurs ! En effet, bien avant Muroa, l'État français avait négocié avec le futur État algérien que celui-ci lui permette ses premiers essais nucléaires...

EST-CE QUE LE FILM RESTITUE GLOBALEMENT L'ÉTAT D'ESPRIT QUI RÈGNE DANS LA TÊTE DES BELLIGÉRANTS FRANÇAIS ET ALGÉRIENS AU COURS DE CETTE PÉRIODE ?

Un film reste un film. Il ne faut jamais demander à un film de retranscrire parfaitement la réalité d'un contexte historique. Dans ce cas, autant faire un documentaire, car ce n'est pas la première mission d'une fiction. Ce que l'on demande à un film, c'est d'être en phase avec une époque.

Et le film d'Abdel Raouf Dafri s'y prête parfaitement. Il arrive à donner ce ressenti d'usure chez des gens qui sont arrivés au bout d'un système, d'une violence qui est devenue la norme.

Et surtout, il présente des individus qui ne savent plus dans quel camp se positionner. Dans le film, ces hommes sont arrivés dans les ténèbres, tel le personnage de Conrad dans *APOCALYPSE NOW*, dans le sens où on est rentré dans l'ordre de ce qui n'est plus de l'humain. Le film montre clairement ces situations inextricables où les soldats français autant que les rebelles algériens ont depuis longtemps franchi le Rubicon des valeurs morales. Au final, le film d'Abdel Raouf Dafri montre que ce n'est plus la guerre qui a été le moteur de ces hommes, mais plutôt la haine.



À PROPOS DE L'ALGÉRIE, ELLES ET ILS ONT DIT...

« En 1828, lorsque les Français ont traversé la mer pour venger un coup d'éventail, l'Algérie était un pays archaïque. La France aussi. »

GERMAINE TILLON, EXTRAIT DE SON OUVRAGE « L'ALGÉRIE EN 1957 »

« Qu'on ne se raconte pas d'histoires ! (...) Si nous faisons l'intégration, si tous les Arabes et Berbères d'Algérie étaient considérés comme Français, comment les empêcherait-on de venir s'installer en métropole, alors que le niveau de vie y est tellement plus élevé ?

Mon village ne s'appellerait plus Colombey-les-Deux-Églises mais Colombey-les-Deux-Mosquées. »

CHARLES DE GAULLE (PROPOS RAPPORTÉS PAR ALAIN PEYREFFITTE DANS « C'ÉTAIT DE GAULLE » AUX ÉDITIONS DE FALLOIS (FAYARD) 1994, TOME 1 PAGE 52

«L'Algérie, c'est la France ! Et la France ne reconnaîtra pas chez elle une autre autorité que la sienne. Ceux qui veulent l'en dissocier seront partout combattus et châtiés.»

FRANÇOIS MITTERRAND, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, LE 12 NOVEMBRE 1954 EN SÉANCE À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

«Oui, il y a eu des interrogatoires spéciaux, musclés (...). On a parlé de torture. On a flétri ceux qui l'avaient pratiquée. Il serait bon de définir le mot. Qu'est-ce que la torture ? Où commence-t-elle ? Tordre un bras, est-ce torturer ? Et mettre la tête dans un seau d'eau ? Alors oui, l'armée française a bien pratiqué la question pour obtenir des informations durant la bataille d'Alger, mais les moyens qu'elle y employa furent les moins violents possibles. Y figuraient les coups, la gégène (torture des corps par électrocution) et la baignoire (torture par noyade) mais nulle mutilation, rien qui touche à l'intégrité physique.»

JEAN-MARIE LE PEN DANS SON OUVRAGE « MÉMOIRES » (2018)

«Je crois que le droit de la guerre nous autorise à ravager le pays.»

ALEXIS DE TOCQUEVILLE (EXTRAIT DE « TRAVAIL SUR L'ALGÉRIE »)

«L'Algérie de papa est morte, et si on ne le comprend pas, on mourra avec elle»

CHARLES DE GAULLE (LE 29 AVRIL 1959 À PIERRE LAFFONT, DIRECTEUR DE « L'ÉCHO D'ORAN »)

« En Algérie aussi, il y a une chape de plomb au sujet de la guerre d'Algérie. Nos dirigeants écrivent l'histoire avec une gomme ! »

COMMANDANT AZZEDINE, OFFICIER DE L'ALN (ARMÉE DE LIBÉRATION NATIONALE) LE BRAS ARMÉ DU FLN, ANCIEN CHEF DE LA COMPAGNIE ZONALE DITE « COMMANDO ALI KHODJA EN WILAYA IV –

«Les harkis, ce magma de supplétifs qui n'ont jamais servi à rien et dont il faut se débarrasser sans attendre...»

DE GAULLE LORS DU CONSEIL DES MINISTRES DU 4 MAI 1962 (PROPOS RAPPORTÉS PAR ALAIN PEYREFITTE)

«Les villes indigènes ont été envahies, bouleversées, saccagées par notre administration plus encore que par nos armes (...) Une multitude de titres que nous étions fait livrer pour les vérifier n'ont jamais été rendus. Des terres très fertiles ont été arrachées des mains des Arabes et données à des Européens qui, ne pouvant ou ne voulant pas les cultiver eux-mêmes, les ont louées à ces mêmes indigènes qui sont ainsi devenus les simples fermiers du domaine qui appartenait à leurs pères...»

ALEXIS DE TOCQUEVILLE (EXTRAIT DU RAPPORT SUR LE PROJET DE LOI RELATIF AUX CRÉDITS EXTRAORDINAIRES DEMANDÉS POUR L'ALGÉRIE, 1847)

«La révolution ne commet pas d'injustices, elle fait des erreurs. Pour éliminer la gangrène, il faut couper jusqu'à la chair fraîche. En tuant les deux tiers des Algériens, ce serait un beau résultat si l'on savait que l'autre tiers vivrait libre»

COLONEL AMIROUCHE AÏT HAMOUDA DIT « AMIROUCHE LE TERRIBLE », COLONEL DE L'ALN ET CHEF DE LA WILAYA III PENDANT LA GUERRE D'INDÉPENDANCE

«La société musulmane, en Afrique, n'était pas incivilisée; elle avait seulement une civilisation arriérée et imparfaite. Il existait dans son sein un grand nombre de fondations pieuses, ayant pour objet de pourvoir aux besoins de la charité ou de l'instruction publique. Partout nous avons mis la main sur ces revenus en les détournant en partie de leurs anciens usages. Nous avons réduit les établissements charitables, laissé tomber les écoles, dispersé les séminaires. Autour de nous les lumières se sont éteintes, le recrutement des hommes de religion et des hommes de loi a cessé. C'est-à-dire que nous avons rendu la société musulmane beaucoup plus misérable, plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu'elle n'avait été avant de nous connaître.»

ALEXIS DE TOCQUEVILLE, EXTRAIT DE « DE LA COLONIE EN ALGÉRIE » (1847)

«La colonisation fait partie de l'histoire française. C'est un crime contre l'humanité, c'est une vraie barbarie. Et ça fait partie de ce passé que nous devons regarder en face...»

EMMANUEL MACRON, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE LE 14 FÉVRIER 2017



CHRONOLOGIE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

- **14 JUIN 1830.** Débarquement français sur la plage de Sidi Ferruch à 20 à km à l'ouest d'Alger. Trente ans de « pacification » seront nécessaires pour conquérir l'ensemble du pays.
- **DÈS 1881,** le territoire est divisé en trois départements (Alger, Oran et Constantine) directement rattachés à la France, avant d'être placé, en 1896, sous l'administration du ministère de l'Intérieur.
- **1914-1918.** 173 000 militaires musulmans sont mobilisés pour se battre dans les tranchées, et 119 000 travailleurs algériens sont réquisitionnés pour travailler dans les usines françaises.
- **8 MAI 1945.** Émeutes arabes et répression sanglante à Sétif et Guelma (Constantinois)
- **1947.** Nouveau statut des trois départements français de l'Algérie voté à Paris : tous les Algériens ont la citoyenneté française mais l'existence d'un double collège électoral assure la sous-représentation des « Français musulmans d'Algérie » et donc maintient l'inégalité des droits politiques.
- **7 MAI 1954.** La chute du camp retranché français de Dien Bien Phû sonne la fin de la guerre d'Indochine. Le 21 juillet 1954, les accords de paix sont signés à Genève.
- **1ER NOVEMBRE 1954.** Une coordination d'actions armées, menée sur le territoire algérien par le FLN, marque le début de l'insurrection algérienne.
- **20 AOÛT 1955.** Soulèvement paysan dans le Nord-Constantinois, sévèrement réprimé. Il conduit en septembre à l'envoi des rappelés en Algérie : les effectifs militaires sont portés à 100 000 hommes.
- **11 MARS 1956.** L'Assemblée nationale vote les pouvoirs spéciaux au gouvernement Guy Mollet. Peu après, le contingent français passe à 400 000 hommes.

- **20 AOÛT 1956.** Le congrès du FLN à la Soummam (Kabylie) définit les buts de guerre ainsi que la stratégie à suivre, et fixe les conditions à l'ouverture des négociations de paix.
- **SEPTEMBRE 1956.** Les effectifs militaires sont portés à 600 000 hommes en Algérie.
- **2 AU 5 NOVEMBRE 1956.** Expédition de Suez. La France et la Grande-Bretagne attaquent l'Égypte.
- **15 NOVEMBRE 1956.** L'ONU inscrit la question algérienne à son ordre du jour.
- **JANVIER 1957.** Suite à une campagne d'attentats lancée par le FLN, le général Massu est investi des pouvoirs de police pour mener la « bataille d'Alger ». En dix mois, les unités parachutistes reprennent la Casbah et arrêtent les principaux dirigeants du FLN à Alger.
- **13 MAI 1958.** Pour empêcher l'investiture de Pierre Pflimlin, partisan d'une solution libérale à propos de l'Algérie, au poste de président du Conseil, les colons organisent à Alger une grande manifestation. Un Comité de salut public est institué, sous la direction du général Massu. En métropole, Charles de Gaulle devient président du Conseil le 1^{er} juin. « Je vous ai compris », lance-t-il le 4 juin à Alger. En septembre se forme le gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA).
- **1959.** Le « Plan Challe » écrase les maquis algériens.
- **16 SEPTEMBRE 1959.** Le général de Gaulle, Président de la République, proclame le droit des Algériens à l'autodétermination.

- **24 JANVIER AU 1ER FÉVRIER 1960.** Semaine des barricades à Alger. Les tentatives de négociations avec le FLN continuent d'achopper.
- **20 DÉCEMBRE 1960.** Les Nations Unies reconnaissent à l'Algérie le droit à l'autodétermination.
- **22 AVRIL 1961.** Les généraux Challe, Jouhaud, Salan et Zeller tentent de prendre le pouvoir à Alger. C'est le « putsch des généraux ».
- **18 MARS 1962.** Les accords d'Évian mettent un terme à la guerre d'Algérie.
- **1^{ER} JUILLET 1962.** Ils sont ratifiés par les Français de métropole à plus de 74,99% des voix lors du référendum du 8 avril 1962, et par les Algériens à 70%.
- **3 JUILLET 1962.** Proclamation des résultats du scrutin qui donne l'indépendance à l'Algérie.
- **PRINTEMPS-ÉTÉ 1962.** Près de 500 000 pieds-noirs quittent l'Algérie et s'installent essentiellement dans le sud-est de la France.
- **ÉTÉ 1962.** Massacre de 60 000 à 150 000 harkis par le FLN, selon les estimations.
- **18 OCTOBRE 1999.** Loi relative à la substitution, à l'expression « aux opérations effectuées en Afrique du Nord », de l'expression « à la guerre d'Algérie ou aux combats en Tunisie et au Maroc ».





LISTE ARTISTIQUE

Colonel Andreas Breitner JOHAN HELDENBERGH
Sous Ly-Yang LINH-DAN PHAM
Assia « Bent » Aouda LYNA KHOUDRI
Sergent chef Senghor STEVE TIENTCHEU
Alexis Martillat PIERRE LOTTIN
Colonel Delignières OLIVIER GOURMET
Mourad Boukarouba SALIM KECHIOUCHE
Youcef HICHEM YACOUBI
Mme Delignières ANNIE MERCIER
Stanislas Lepage HASSAM GHANCY
Lieutenant Pierre Terrail LAURENT RICHARD



LISTE TECHNIQUE

Un film de..... ABDEL RAOUF DAFRI
Scénario de ABDEL RAOUF DAFRI
Image..... MICHEL AMATHIEU - AFC
Décors..... GWENDAL BESCOND - ADC
Costumes..... AGNÈS BEZIER
1^{ère} assistante réalisateur ZAZIE CARCEDO
Casting MICHAËL LAGUENS
Montage..... SYLVIE GADMER
Musique originale ÉRIC NEVEUX
Son JEAN UMANSKY
..... MOURAD LOUANCHI
..... VINCENT ARNARDI
Directrice de postproduction SUSANA ANTUNES
Directeur de production MARC FONTANEL
Productrice exécutive..... CHRISTINE DE JEKEL
Production exécutive MAROC AGORA FILMS
..... BÉNÉDICTE BELLOCQ
..... SOUAD LAMRIKI
Coproducteurs..... NIELS COURT-PAYEN
..... CAROLINE DHAINAUT-NOLLET
Produit par MARC MISSONNIER
Une coproduction MOANA FILMS
..... BELLINI FILMS
..... FRANCE 2 CINÉMA
Avec la participation de..... CANAL+
..... FRANCE TÉLÉVISIONS
..... CINÉ+
En association avec INDÉFILMS 7
..... MANON 9
..... PLAYTIME
Distribution salles france MARS FILMS



ENTRETIENS RÉALISÉS PAR **MOUNIR BENALI**
DOSSIER DE PRESSE RÉALISÉ PAR **JAMILA OUZAHIR** ET **LAURENT HEBERT**
DOSSIER DE PRESSE CORRIGÉ PAR **OMBELINE MARCHON**
©PHOTOS : ROGER ARPALJOU